

Où sont donc passés nos médecins ?

La fuite des cerveaux et l'affectation des médecins à des tâches administratives mènent à une situation de pénurie catastrophique pour les hôpitaux du pays.

Cameroon Tribune

Publié le 26 avril 2006

Inquiétant. Le mot est bien pesé pour qualifier le phénomène décrit par le ministre de la Santé publique et l'Ordre national des médecins du Cameroun (ONMC) à l'occasion de la Journée mondiale de la santé : la fuite des cerveaux de la médecine camerounaise.

Pour bien prendre la mesure du mal, il est bon de savoir qu'il existe aujourd'hui beaucoup plus de médecins camerounais exerçant à l'étranger qu'au pays. On en trouve au moins 5 000 actuellement à travers le monde, selon l'ONMC. Un chiffre qui laisse perplexe.

D'après le Pr Tetanye Ekoe, vice-président de la corporation, le ratio de 1 médecin pour 10 000 habitants, officiellement avancé pour le Cameroun, ne reflète pas vraiment la réalité.

Des 4 200 médecins inscrits à l'Ordre des médecins, seule une partie s'occupe des malades au quotidien. Le ministère de la Santé emploie à lui tout seul 1 000 médecins environ. Dans ce groupe, seulement la moitié est affectée aux tâches cliniques dans les hôpitaux du pays, le reste devant assurer des tâches administratives. Les autres utilisateurs sont le ministère de l'Enseignement supérieur (à travers la faculté de médecine), le secteur privé, les ONG...

Le ratio réel est estimé par l'ONMC à 1 médecin pour 40 000 habitants, et même à 1 médecin pour 50 000 habitants dans des régions comme l'extrême Nord ou l'Est.

Le décor ainsi planté, chacun peut aisément se faire une idée du mal que cause l'exode des médecins camerounais.

Dans un contexte où le nombre de médecins est déjà loin d'être suffisant, la fuite des cerveaux vient remuer le couteau dans la plaie. Ces départs massifs (25 à 30 % des professionnels formés au Cameroun ont quitté le pays à ce jour) se greffent à la situation des milliers de Camerounais partis étudier dans les universités étrangères (Etats-Unis, Grande-Bretagne, France, Italie, Afrique du Sud...), qui, pour 70 à 80 %, restent dans le pays qui les a formés, y trouvant rapidement un emploi bien rémunéré et beaucoup d'autres avantages. Comme,

en plus, les nouvelles du pays ne sont pas encourageantes (gel des recrutements), le choix de ces compatriotes est vite fait.

Le ministre de la Santé publique ne croyait pas si bien dire quand il déclarait :
“Nous sommes en compétition avec les pays riches.”

Ce qui fait partir nos docteurs est évident : c'est la quête d'un mieux-être. Dans un monde où les compétences se vendent au plus offrant, les pays riches happent ces ressources humaines si porteuses d'espoir. La fameuse compétition semble donc perdue d'avance.

Le ministère de la Santé évoquait un plan de développement des ressources humaines en cours d'élaboration dans ses services. C'est un programme qui gagnerait à être concret. Pour un médecin, se préoccuper d'abord de sa propre survie peut le mener très loin. Aux Etats-Unis, par exemple.

Yves Atanga